

IL Y A ...THOIRY ET ...THOIRY

Pour être tout à fait précis, on trouve trois communes portant le nom de Thoiry en France : notre Thoiry d'Ile-de-France, un autre dans l'Ain (près de la frontière suisse) et, enfin, celui de Savoie qui nous intéresse aujourd'hui.

Des liens se sont tout naturellement noués entre ces trois communes homonymes, chacune curieuse de connaître ce qui caractérisait, rapprochait ou différenciait les autres d'elle-même. Quelques Thoirzans (ce sont les habitants de Thoiry en Savoie) nous ayant fait le plaisir d'une visite informelle, il nous a semblé amusant de rassembler quelques informations sur leur commune...

Ce Thoiry-là, le savoyard, est plus grand en superficie (1775 hectares), plus haut en altitude (643 mètres, ce qui n'est, somme toute, pas si élevé en Savoie), bien moins peuplé (395 habitants au dernier recensement de 1999) que notre village. A seulement une douzaine de kilomètres de Chambéry, c'est encore une communauté agricole (élevage bovin, production laitière) sans autre activité marquante mis à part un petit artisanat local.

Thoiry est tout aussi ancien, sans nul doute, que le nôtre : des tombes Burgondes dévoilent encore leurs belles dalles de pierre dans les cimetières des environs. Et l'ancien nom du village fut, là aussi, Tauriacum, (d'un propriétaire gallo-romain, Taurus ?), qui dérivait en Thuery, Toéri, Thory, etc.

A l'origine, là aussi, un établissement religieux : un prieuré de chanoines de Saint Augustin, tout de blanc vêtu, fondé dans les premières années du XII^e siècle par Saint Hugues, évêque de Grenoble et contemporain de l'établissement de la Grande Chartreuse. Le prieuré s'est maintenu jusqu'à la fin du XV^e siècle, où il fut rattaché à la Sainte Chapelle de Chambéry (à la demande du duc Amédée IX et de son épouse Yolande de France).

Ce prieuré a subi bien des vicissitudes. Son clocher est tombé en 1618 et la communauté n'a pu financer que la moitié de la reconstruction laissant une cicatrice toujours visible. L'église actuelle, quant à elle, date de 1880.

Et, bien sûr, Thoiry avait aussi son château, la forteresse féodale de La Batie, perchée et surplombant la rivière Leysse. Les comtes de Sayssel, vassaux du duc de Savoie dès avant le XV^e siècle, l'ont possédé longtemps ainsi que de nombreuses terres avoisinantes (jusqu'à Aix-Les-Bains). Faute d'héritiers, le dernier seigneur de Sayssel, devenu marquis, céda ses biens à la famille d'Oncieu, qui posséda désormais parmi ses titres celui de marquis de La Batie.

La population du village s'est vue réduite fortement (plus de la moitié entre 1837 à 1941) du fait des épidémies, de la dénatalité et de l'exode rural. Une épidémie de variole en 1871 a marqué les esprits en obligeant les édiles à ériger une "pierre-repose" dans le village (il s'agit d'un reposoir pour les cercueils). Certains hameaux ont été purement et simplement désertés comme Bonvillard et Le Sauget. D'autres calamités comme la maladie de la pomme de terre de l'automne 1845 ont provoqué bien des exils forcés : d'abord, à pied vers Marseille (8 jours de marche), plus tard, vers Lyon et Paris. Les moins touchés louaient leurs bras aux producteurs de plaine.

Depuis 1975 (245 habitants) la commune a heureusement vu sa population regagner en nombre (près de 400 habitants aujourd'hui). Une école de deux classes témoigne de cette vitalité retrouvée.

Les activités traditionnelles de Thoiry ont toujours été centrées sur l'agriculture et l'élevage mais comptaient aussi des meuniers qui tiraient parti des deux rivières arrosant le pays la Leysse et la Reysse. Au XVIII^e siècle, encore, trois moulins meulaient les grains en été, produisaient de l'huile de noix en hiver et feutraient les étoffes (foulon) destinées à confectionner les vêtements de travail.

IL Y A ...THOIRY ET ...THOIRY ...

Un vignoble réduit faisait encore vivre plus d'une soixantaine de familles avant 1850.

La vie n'a rien eu de facile jusqu'à une époque pas si éloignée de nous. Le bois de chauffage était rare, cher et partant, très recherché. Beaucoup ne pouvaient s'en procurer en suffisance. Bien des veillées se déroulaient dans la tiède ambiance des étables. On se racontait des histoires du Sarvan, cette bête imaginaire qui excite les imaginations, depuis des siècles, sans doute.

Le village a également souffert d'une curieuse réputation pour les innombrables chicanes qui alimentaient la vie locale en faits divers de toutes sortes. Tout était prétexte, en effet, à plainte, contestation, querelles de bornages, etc. et il n'était pas rare que le juge de paix cantonal ait à juger 60 causes en un seul samedi !

